

CHAPITRE XXXII

Le murmure du tonnerre.

« Mais silence ! — Écoutez !
L'airain semble tonner à coups précipités !
Ne l'entendez-vous pas ? — C'est le vent qui murmure,
Ou c'est le roulement d'une lourde voiture ;
Continuons la danse ! oublions le sommeil !
Qu'ici dans les plaisirs nous trouve le soleil !
La jeunesse et l'amour dans nos salles oisives
S'unissent pour chasser les heures fugitives. —
Mais silence ! — Écoutez !... ce murmure lointain
Se renouvelle encor ! c'est celui de l'airain !...
Il se répand dans l'air avec un bruit horrible !...
Il approche toujours...il devient plus terrible ! »¹
Le pèlerinage de Childe Harold, chant iii.

La nuit grandissait. L'amusement était à son comble et la fête battait son plein. Les yeux brillaient de plaisir, les joues rosées reluisaient tandis que la foule splendide était traversée d'une joie presque enivrante, tandis que les douces notes de musique, qui flottaient dans les airs au milieu des parfums délicieux, faisaient valser les danseurs avec volupté. Tout à coup, lors d'un silence dans la musique, le son d'un vent violent, soufflant fort avant de s'effacer dans un soupir lugubre, balaya le grand dôme.

— L'orage se lève, annonça le Duc Athalton.

— Et ce n'est pas l'orage auquel vous êtes habitués, ajouta le Duc Oneigar en levant la main en signe d'avertissement. Écoutez !

L'instant d'après, s'éleva un murmure, tel le tonnerre grondant solennellement dans le lointain, puis il s'évanouit dans un faible écho. Les invités scrutèrent les environs avec stupeur et échangèrent quelques regards dans le silence.

— Je sais bien d'où provient ce bruit, chuchota Oneigar à Athalton.

— Que voulez-vous dire, mon ami ? demanda-t-il.

— Nous le verrons bientôt.

Le maître de cérémonies, suivi de ses assistants, traversa la foule à vive allure, l'air inquiet, et murmura au Duc :

— Sa majesté, le Prince Diavojahr, vient soudainement de partir avec sa suite.

— C'est impossible ! s'exclama le Duc. Sans même dire au revoir au Prince et à la Princesse de Mandal-Uttima ?

— C'était le son des ailes de son navire que nous avons entendu au-dessus de nos têtes.

— Notre cousin royal a dû être fort indigné par le refus de nos sœurs, s'écria Altfoura en riant. Sa majesté souffre à l'évidence d'un tempérament irritable et grincheux.

— Il a grandement manqué de politesse envers notre royaume et nos personnes, se désola le Duc Athalton.

— Ceci est d'une insolence absolument outrageante ! s'indigna Thaloba.

— Cette réaction n'est guère surprenante, compte tenu de son caractère et de son attitude habituelle.

Polath Zhangyal Hugovan, empereur du royaume de Machival-Purantos², d'une densité de cinq cents millions d'Arungas, s'avança en compagnie du Prince Harovian Zhangyal Audresar, dauphin du royaume de Rohita-Savoyal³, comptant huit cents millions de Rohitas.⁴ Polath était un vieil ami du Roi Hélion, le père d'Altfoura. Le Duc les informa rapidement de la situation.

— Je pense que je vais devoir envoyer au Prince Diavojahr quelques-unes de mes pages, afin de lui apprendre quelques leçons d'étiquette, dit le jeune et beau Prince Harovian.

¹ Traduction de Guillaume Pauthier.

² Étendue correspondant au continent d'Herschel sur nos cartes martiennes.

³ Étendue correspondant au continent de Newton.

⁴ La race rouge.

— D'étiquette ? s'exclama le Roi Polath. Mon cher Prince, il a commis un acte impardonnable et doit subir une condamnation sévère.

— Et je fus malgré moi la cause de cette malencontreuse incompréhension, qui a jeté un nuage sombre sur cette belle journée de fête, s'exclama Suhlamia, des larmes plein les yeux.

— Non, non, Suhlamia. Ne le prenez pas aussi à cœur, la réconforta Altfoura.

— Mon cher frère, pourquoi le Prince Diavojahr s'est-il offensé de la sorte, alors que je me contentais simplement, et me réjouissais même, de faire preuve d'un peu de courtoisie à l'égard de notre invité d'honneur, à qui nous devons la vie ? J'ai dit au Prince que j'accepterai son invitation plus tard, tout comme ce fut le cas pour d'autres invités qui m'avaient également proposé d'être leur cavalière. Ils se sont tous pliés à cet arrangement, pourquoi pas lui ? Pense-t-il que ses liens éloignés avec notre famille lui confèrent ce droit ? Oh, je crains que mon acte, si innocent qu'il fût de vouloir insulter le prince et ses prérogatives royales, ne nous mène à des relations hostiles avec son royaume et ne bouscule ainsi la paix de notre propre pays et de nos voisins et amis, et je redoute par-dessus tout les malheurs et les chagrins qui nous attendent, déclara Suhlamia avant de se jeter, en larmes, dans les bras de son frère.

— Ma très chère sœur, lui répondit-il, vous n'avez aucun reproche à vous faire. Le Prince Diavojahr, dans la relation qu'il entretient avec nous, ne peut réclamer aucunes prérogatives royales, quelles qu'elles soient. Qu'a à répondre mon cher père ?

— Je partage entièrement votre point de vue, mon cher fils, répondit Athalton. Cependant, il serait sans doute mieux de demander l'avis de nos amis à ce sujet.

Il fit ensuite signe au seigneur chambellan qui se tenait près de ses assistants.

— Appelez nos amis, dit-il.

Quelques instants plus tard, les rois, princes, nobles et membres du cabinet des cinq grands royaumes s'assemblèrent sous l'emblème de Mandal-Uttima.

— Mes chers cousins, commença Athalton, était-ce obligatoire que notre bien aimée Princesse fasse part du plus grand honneur de la cérémonie au Prince Diavojahr, en vertu de la prérogative royale dont il croit bénéficier ?

— La Princesse n'avait aucune obligation à cet égard, s'accordèrent Oneigar, Polath et Harovian avec emphase.

— La distante relation du Prince Diavojahr à notre famille royale lui vaut-il l'appropriation d'une prérogative à notre égard ?

— Non, répondirent-ils.

— Je vous remercie, mes cousins, de nous avoir fait part de vos sentiments. Nous sommes réellement reconnaissants que nos amis partagent le même point de vue.

Les deux rois, Sharitol et Gautovas, qui représentaient chacun un royaume de plus de sept cents millions de martiens, s'entretenaient avec les membres du cabinet et les nobles qui se trouvaient à côté.

— Vos majestés auront-elles l'amabilité de nous faire part de leurs points de vue sur la question ? demanda le Duc.

Le Roi Sharitol fit un pas hors de la foule.

— Ave nos cousins royaux de Mandal-Uttima ! déclara-t-il. Vous êtes parfaitement au courant que le royaume de Sundora-Luzion est le plus peuplé, le plus riche et le plus puissant de toutes nos monarchies. C'est également un peuple hautain et orgueilleux qui peut facilement être irrité par ce qu'il considérerait comme une insulte envers leur droits et privilèges en tant que nation. Ainsi, nos cousins nous permettront d'affirmer ceci : bien que nous ayons la plus haute estime ainsi qu'une grande affection envers notre hôtesse royale, la Princesse Suhlamia, nous tenons à vous faire remarquer que, afin de maintenir des relations amicales, la Princesse aurait dû enfouir ses sentiments personnels et, aurait également dû, à cette occasion et conformément aux règles de savoir-vivre et d'étiquette de la cour, conférer le plus grand honneur de la cérémonie au Prince Diavojahr, dauphin de notre plus grande monarchie, comptant trois milliards de martiens.

— Votre Majesté accorde beaucoup d'importance à la richesse, la puissance et la population du grand royaume de Sundora-Luzion, rétorqua le Duc Oneigar avec sarcasme. Ils ne sont pas dignes du terme « race ». C'est une nation hybride, formée à partir du métissage des Arungas, des Rohitas et des Nilatas. C'est une nation moralement corrompue, et nous, en tant que Nilatas de sang pur, les haïssons.

— De plus, cher cousin royal Sharitol, ajouta le Roi Polath, vous semblez oublier que dans les veines du Prince, dont les prérogatives vous tiennent à cœur, ainsi que dans les veines de cette nation de bâtards, dont vous admirez la richesse et la puissance, coule le sang impur de ces peuples plutons

corrompus et dépravés qui ont trouvé refuge sur notre planète il y a de cela six mille ans, que nos ancêtres ont accueilli avec une grande hospitalité, et qui les ont remercié en séduisant et en corrompant des millions de martiens jusqu'ici purs et innocents.

Les deux Rois haussèrent les épaules, incapable de nier la véracité des propos de leur cousin royal.

— Et vous, mes chers monarques, s'exclama Thaloba avec dédain, vous défendez ce Prince qui, vous le savez bien, n'a que faire de la vérité, de l'honneur ou de la vertu.

Sharitol et Gautovas s'avouèrent vaincus devant l'intense indignation qui enflammait le regard de Thaloba.

— Et pire encore, remarqua calmement le Prince Harovian, ce Diavojahr est un voyou, un malfrat de la pire espèce, en plus d'être par-dessus le marché un menteur et un tricheur.

— Hé ho ! mon Prince, s'exclama le Roi Gautovas avec colère en s'avançant rapidement. Tout cela est faux. Retirez vos paroles immédiatement. Le Prince Diavojahr est mon ami.

— En effet ! Je souhaite d'ailleurs à Votre Majesté beaucoup de bonheur dans cette amitié et j'espère sincèrement que vous en retirerez beaucoup de plaisir et que vous en profiterez bien. Cependant, si vous me demandez de retirer mes paroles, je n'ai qu'une chose à vous dire : je ne regrette pas un mot et je serai prêt à vous préciser ma pensée à l'endroit et au moment que Sa Majesté Royale voudra bien désigner, rétorqua le Prince en touchant son épée de manière significative.

À l'unique exception d'Altfoura, Harovian Audresa était le plus vif, le plus beau et le plus galant des princes des sept monarchies martiennes. C'était un preux chevalier de la plus belle eau. Altfoura et lui étaient tels le galant marquis de Cinq-Mars des jours de Richelieu et Pierre de Bayard, homme à la galanterie chevaleresque dont même les ennemis étaient forcés de reconnaître qu'il était « le chevalier sans peur et sans reproche ». Gautovas, homme fier et hautain, était un guerrier courageux et généreux mais muni d'une certaine irascibilité. Énervé d'avoir été défié par le jeune Prince, il poussa une exclamation féroce, s'empara de son épée et bondit vers son adversaire. Harovian sourit, leva son gant, et lui aurait jeté au visage l'instant d'après.

— Pour l'amour du Ciel ! Messieurs ! s'exclama Suhlamia en se précipitant entre eux deux. N'ajoutez pas plus de noirceur à ce jour heureux. Ne m'attristez pas davantage en vous querellant, je vous en supplie, ajouta-t-elle, ses beaux yeux pleins de larmes, avec sur le visage une expression intense de chagrin et de désespoir.

Harovian et Gautovas, en vrai gentlemen, se mirent immédiatement à genoux, lui baisèrent la main et lui implorèrent son pardon, qu'elle leur accorda aussitôt en leur adressant, à travers ses larmes, un sourire d'ange.

— Mes nobles cousins, si vous ne parvenez pas à être amis, évitez au moins d'être ennemis.

— Belle et noble Princesse, répondirent-ils, nous obéirons à votre requête. Nous le jurons sur notre honneur, et avant tout, sur cette belle main.

— Cousins Sharitol et Gautovas, commença Altfoura, avec tout le respect et l'honneur que je vous dois en tant que personnes royales, permettez-moi de vous dire que les arguments que vous avez avancés à propos du choix qu'a fait notre très chère sœur, n'ont aucune valeur pour le royaume de Mandal-Uttima, pas plus que pour moi. Je soutiens entièrement son acte et le défendrai, si besoin, à la pointe de mon épée.

Le sang-froid et le calme imperturbable du Prince impressionna toute l'assemblée.

— De plus, poursuivit-il. Je tiens à vous informer que Sa Majesté n'était même pas invitée aux festivités.

— Pas invitée ? s'exclamèrent-ils en cœur.

— En effet, répondit-il.

Si la salle venait d'être bombardée, la surprise n'aurait guère été plus importante. Une telle chose n'aurait jamais pu se produire, excepté entre deux royaumes ouvertement ennemis.

— Certains de nos amis officieux, continua-t-il, ont pu jouir des soupers luxueux du Prince Diavojahr ; ce qui fait de lui, j'en conviens, un hôte généreux...

— Il est toujours bon de reconnaître les qualités de chacun, vous savez. Pour quelqu'un qui ne paie pas ses dettes et dont le sens de la morale est aussi lâche que sa robe de chambre, Sa Majesté Royale est un fervent partisan des festivités nocturnes ou des saturnales et autres divertissements douteux.

— J'ai cru bon d'apposer son nom à la liste des invités. J'ai ensuite soumis cette même liste à Sa Grâce la duchesse, qui, comme vous le savez, est la censure reconnue pour ce genre d'affaires, développa Altfoura.

— Et dans l'exercice de mes prérogatives, j'ai pris un stylo et tracé une longue ligne noire sur l'imposant titre de Sa Majesté Royale, le Prince Diavojahr Hautozan, répondit Sa Grâce en regardant calmement autour d'elle.

Les Rois Sharitol et Gautovas ainsi que leurs suites, nobles et membres du cabinet eurent l'air absolument abasourdis devant ce qu'ils considéraient être une démonstration inouïe d'audace féminine envers le dauphin de Sundora-Luzion.

— Que l'on honore la main qui en fut à l'origine, déclarèrent le Roi Polath et le Prince Harovian en embrassant avec galanterie la main de la Duchesse.

— Bien que nous ne puissions pas tous approuver l'acte de notre cousine Thaloba, force est de reconnaître que Sa Grâce possède un courage et une souveraineté remarquable.

— Je vous remercie du compliment, répondit cette dernière, vous reconnaîtrez également sans doute que nous les femmes, aussi faibles et fragiles que nous sommes, pouvons parfois faire preuve d'autant de bravoure que vous les hommes.

— Et souvent d'encore plus, chère Duchesse, rétorquèrent les deux rois en faisant la révérence.

— Je vous remercie, mes chers cousins, de complimenter ainsi notre sexe. Maintenant, puissants monarques, auriez-vous, avec tout votre courage, osé vous montrer à la fête si j'avais jugé bon d'effacer vos noms de la liste des invités ?

— Certainement pas ; nous nous serions pliés avec humilité et soumission au décret irrévocable de Votre Grâce.

— Votre ami Diavojah est bien plus effronté que vous.

— Chère Duchesse, vous êtes très flatteuse, dit le Roi Gautovas en s'inclinant avec respect.

— Et j'espère que cela vous plaît. Votre ami royal s'est introduit ici sans permission, et s'est arrogé le droit d'avoir l'honneur de danser avec notre chère Princesse. Réellement, messieurs, vous conviendrez que cela a dû demander le courage d'un lion, ou bien l'impudence d'un renard. Lequel des deux, selon vous ?

Puisque la question impliquait un aveu assez désagréable de leur part, les deux monarques ne parvinrent guère à dissimuler leur embarras et finirent pas admettre qu'ils étaient incapables de répondre.

— Oh, nous savons tous que Sa Majesté Royale est dotée d'une impudence prodigieuse, dit le Prince Harovian.

— Qui n'a d'égale que sa vanité extraordinaire, ajouta Thaloba.

— Pourtant une vertu associée à votre sexe, ma chère Duchesse, lança le Roi Sharitol, ravi de pouvoir rétorquer.

— Et comment considérez-vous ce trait chez votre propre sexe, cher cousin ? lui demanda la Duchesse avec un air espiègle.

— Il est toujours perçu comme une faiblesse, voir même un grave défaut, ma chère Duchesse.

— Et vous, mes nobles monarques, ne faites bien sûr jamais preuve de vanité, répondit la Duchesse en éclatant de rire. Lorsque vous souhaitez faire de l'effet à une femme et montrer vos atouts, vous choisissez avec soin les plus beaux vêtements et regardez dans vos miroirs avec inquiétude, en vous tournant dans un sens, puis dans l'autre, pour vous assurer que votre personne et votre tenue soient séduisantes et adéquats ; mais ce n'est pas de la vanité, bien sûr que non. Quant à ce Diavojahr, ce n'est rien de plus que le plus beau paon de vous tous, avec son plumage ostentatoire.

Ses Majestés grimacèrent devant ce faux compliment de la Duchesse.

— Son Altesse est vraiment un petit prétentieux, avec ses révérences et ses sourires, et puis tous ses compliments et ses belles parures, murmura Luzella. Il devait à l'évidence penser que Suhlamia et moi mourions d'envie de recevoir ses attentions.

— Et quel plaisir lorsque vous l'avez repoussé devant toute sa suite, ajouta le Prince Harovian. Vraiment, ma chère cousine, c'était absolument hilarant.

— J'aurais repoussé n'importe quel autre homme, peu importe son rang, s'il avait regardé avec le même air hautain notre invité d'honneur, à qui nous devons tous une fière chandelle, répondit Luzella.

Le coup de tonnerre retentit une nouvelle fois au-dessus du dôme, suivi par une forte explosion.

— Vos Majestés, mes amis, soyez témoin de cette insulte faite à notre royaume, déclara sévèrement le Duc.

— Et c'est à vous, Oneigar ; à vous, chers cousins, Polath et Harovian, s'écria Thaloba, à vous, Roi Sharital, à vous, Roi Gautovas ; à nos chers invités ici réunis ; mais par-dessus à notre hôtesse bien-aimée, la Princesse Suhlamia, que ce vaurien de Diavojahr profère cette insulte.

— Quelle crapule insolente ! Quel infâme fripon ! s'exclama Altfoura furieusement. Par Dieu ! Je vais le suivre jusqu'à son palais. Je vais le mettre à genoux devant toute cette assemblée ! Je vais...

— Non ! Non ! cria Suhlamia en se jetant sur lui. Ce scélérat ne mérite pas notre attention.

— Laissez-le moi, mon ami, déclara calmement Harovian en posant sa main sur l'épaule d'Altfoura. J'en fais mon affaire, ne vous tracassez pas.

— Cet affront demande réparation sur-le-champ, annonça le Duc avant d'appeler le seigneur chambellan qui s'avança.

— Seigneur de Montobar, envoyez de ce pas un message à la cour de Sundora-Luzion ; informez Sa Majesté, le Roi Probitos, de l'insulte qu'a proféré son fils à l'encontre de notre royaume et de notre famille royale. Dites-lui également que le Duc de Mandal-Uttima demande réparation pour cette dernière.

— Je vous prie également de faire parvenir au Prince Diavojahr les compliments du Prince Harovian, et dites-lui qu'à moins qu'il ne présente ses plus plates et sincères excuses à la Princesse Suhlamia ainsi qu'au Grand-Duc Athalton pour cette insulte, moi, Prince Harovian, le provoquerai en duel, et s'il refuse de se battre, je me ferai un plaisir de lui adresser un coup de fouet entre les épaules dès que je le retrouverai.

Le seigneur chambellan s'inclina et partit accomplir sa mission, tandis que le Roi Sharitol et Gautovas, accompagnés de leurs suites et de leurs membres du cabinet regardaient avec stupeur la nonchalance du Prince, qui discutait joyeusement avec Luzella.

Heureusement, avec le bourdonnement des autres conversations, les autres invités n'avaient pas remarqué ce qui venait de se passer, et après une pause retentirent les notes séductrices d'une valse.

— Venez, messieurs, interrompit joyeusement Altfoura, reportons cette conversation à un moment plus approprié. Euphrosyne est en charge maintenant, et nous devons lui obéir.

— Que Ses Altesses Royales prennent place pour la valse, lança le maître de cérémonie.

— Avec leurs partenaires, glissa Luzella en lançant un regard espiègle au Prince Harovian qui se précipita à ses côtés.

— Cousin Gautovas, dit Suhlamia avec le plus beau des sourires, permettez-moi de choisir Votre Majesté comme cavalier.

Le monarque guerrier et arrogant lui fit part avec élégance de l'honneur que cela représentait pour lui, la rejoignit et lui pris le bras avec un air de chevalier courtisan.

— Cousin Sharitol, déclara Thaloba avec une certaine condescendance, Votre Majesté a-t-elle une cavalière en vue pour le moment ?

— Si c'était le cas, ma chère Duchesse, je l'abandonnerai sur-le-champ pour avoir le plaisir et l'honneur de danser avec vous, répondit-il en s'avançant vers elle.

De nombreuses jeune filles magnifiques de haut rang mourraient d'envie d'avoir Altfoura pour cavalier, mais il les laissa toute dans l'envie, en dansant élégamment avec la plus vieille et la moins charmante des dames de la cour, aimée de tous et plus particulièrement appréciée des personnes de son propre sexe pour son extrême amabilité et son grand cœur.

La voluptueuse mélodie de la valse résonnait dans la salle. La sublime foule se réunit dans l'arène, et un magnifique panorama de corps sublimes, de jolis visages, de joues rosées et de regards pétillants se déploya, voguant ainsi dans un flottement harmonieux sur une somptueuse mer aux couleurs variées.

— Écoutez ! souffla Oneigar en levant la main.

Une fois de plus retentirent les marmottements du tonnerre, qui vibrèrent dans l'atmosphère avant de s'éteindre.

— Dieu merci, murmura Athalton en scrutant l'arène. Ces bons vivants n'entendent pas ce murmure inquiétant.

Oui, ces joyeux lurons étaient loin de se douter que ce bruit de tempête qui avait gémit plus tôt au-dessus du dôme en cristal, ainsi que ce grondement du tonnerre qui résonnait au loin, n'étaient que le prélude au lever de rideau d'un drame sombre et terrible, dont le déroulement allait faire trembler le monde martien de pôle en pôle et allait souiller ses belles plaines de sang.